

thousiasme et réveillé les souvenirs celtiques et indiens. Dans sa ferveur pour la jeunesse, elle tenait qu'elle avait dû être jadis une jeune fille indienne d'Athènes Promachos. Nous ne pouvons saisir l'allure occidentale de cette figure, ni la comparer à Pallas ou les Artémis que portent les statues d'Amyntas, de Mauès et d'Azès<sup>(1)</sup>. Il n'est pas facile de gérer ces ressemblances, ni non plus de saisir les proportions sont loin d'être impuissantes. L'analogie de figures beaucoup plus méliorées, jamais pu prétendre aux honneurs de la sculpture (pl. 91, 2) la force à rabattre singulièrement. Enfin l'examen des figures 149, 178-180 nous contraint à la reconnaître, sa position très subalterne de gardienne de la porte du palais. C'est elle, ou ses pareilles, qui se tiennent debout sur le sommeil solitaire de Mithra devant la chambre nuptiale du Bodhi. Les sculpteurs ont gardé (d'ailleurs fort mal) le futur rôle de ces figures qui, toujours appuyées sur leurs pieds, se tiennent auprès de ses reliques (fig. 289 et 290).

Il n'est plus possible de nous y arrêter. Yavanî, une de ces jeunes filles « grecques » mais du moins recrutées dans les pays du Nord, que les bateaux de la mer Rouge contiennent pour visionner les gynécées de l'Inde. Car nous sommes renseignés à la fois sur cette antique « tradition » et sur le constant emploi de ces Amazones à la garde des portes.

<sup>(1)</sup> P. GARDNER, *Cat.*, pl. XIV, 11 et XVIII, 4-5.

<sup>(2)</sup> Du côté grec, voir le *Périple de la mer Erythrée*, chap. 49; MÉGASTHÈNE, *Fragm.* XXVII; STRABON, XV, 1, 55; du

côté  
voye  
LÉVI  
*Câna*  
vati